

**Allocution prononcée par Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur,
à l'occasion de l'ouverture de la session 2019 du Collège Belgique à Namur**

Namur – Palais provincial – Mercredi, le 16 janvier 2019

Mesdames et Messieurs,

Préparer ce petit mot d'ouverture, qui en compte en réalité lui-même un plus grand nombre ... de mots, pour cette séance de rentrée à Namur du *Collège Belgique* est toujours pour moi un moment particulier.

Un moment qui contrebalance l'inquiétude de la page blanche par le plaisir de la recherche et qui camoufle ma très souvent relative ignorance quant au sujet abordé par l'orateur sous quelques couches de figures de style entrecoupées de citations.

Avant de me lancer dans ce périlleux exercice, périlleux tant pour ma réputation que pour l'agrément de la soirée et le plaisir de l'auditoire, je voudrais une fois encore faire état de toute ma gratitude à l'égard de l'Académie thérésienne et de son Secrétaire perpétuel, Didier Viviers ainsi qu'à l'égard du *Collège Belgique*, de son président, de son nouvel administrateur délégué et de leur équipe.

Leur témoigner ma gratitude sincère pour maintenir vivace la dynamique du *Collège Belgique* en terres namuroises, premier endroit de son implantation hors Bruxelles, il y a dix ans. Des projets aptes à consolider la démarche et à la démultiplier ont en outre déjà été discutés entre nous, je ne peux que m'en féliciter.

Car vous le savez, j'ai naguère craint un moment que ce qui à mes yeux pouvait s'apparenter à un abus d'essaimage compte tenu de la petitesse de notre territoire wallon et d'une possible volatilité de sa chalandise ne se révèle contreproductif et néfaste pour la vitalité du *Collège Belgique* dans la capitale wallonne.

Je dois bien constater aujourd'hui que mes craintes, si elles étaient légitimes, ne se sont pas à ce jour avérées fondées. Mon erreur me réjouit. Je sais aussi de ce fait que pour l'instant je n'ai rien d'une cassandre.

Et à propos de présages, j'ai remarqué que cette onzième prise de parole, par le simple fait de son numéro d'ordre, charriait de son côté son lot de symboles funestes. Entre 11 septembre 1973, 11 septembre 2001 et 11 mars 2011, de l'Atacama à Fukushima en passant par le World trade center, le chiffre 11 est de sombre réputation, lui dont la somme avec ses 10 prédécesseurs donne 66 ... le chiffre de Satan.

Allez, je me reprends, car je me rends compte que la superstition facile dont mes paroles se parent, est certes commode pour donner de l'effet et du volume à une introduction qui n'était a priori promise qu'à la convenance et à la banalité, mais est inadéquate et sonne un peu, voire beaucoup, faux dans un lieu de connaissance, de raison et de sciences tel que le *Collège Belgique*.

Notre orateur de ce soir pourrait en outre voir dans mon propos liminaire un seuil un peu glissant alors que la porte qu'il est venu nous ouvrir n'est ni basse ni étroite et qu'au contraire elle ouvre largement sur le savoir.

Mesdames et Messieurs,

Familier de Machiavel, avec qui il a passé ses étés sur France inter, Patrick Boucheron dit du plus honni et incompris des Florentins de la fin du 15^{ème} et du début 16^{ème} siècle qu'il est un blagueur... et du Président français, qu'il est un Machiavel à l'envers. Quand le paradoxe rencontre un soupçon de provocation aux vertus pédagogiques, cela donne un historien phénomène (c'est la presse qui le qualifie ainsi), professeur au Collège de France et qui, à ses heures perdues se prend, non pour le Roi de Prusse mais pour le Roi de France.

Et si je vous dis que choisir 146 dates pour *l'Histoire mondiale de la France* qu'il a coordonné fait de cette dernière un ouvrage « intouchable », je retomberais à nouveau dans les travers de la numérologie, de la symbolique mathématique voire de la facilité, ce que je viens de m'interdire.

Aujourd'hui, à la faveur de sa leçon inaugurale, il va être pour nous un ouvreur de porte, un huissier savant, un appariteur des secrets d'un patrimoine municipal multi-centenaire quand celui-ci apparaît lui-même comme le décodeur des visées politiques d'une cité et de ses ambitions, comme l'un des instruments de son affirmation, comme la chronique de la défaite d'un prince flamboyant ou la future feuille de route de condottières aventuriers, comme un porteur de message aux citoyens qui l'habitent autant qu'à la postérité.

Cher Patrick Boucheron, vous savez mieux que quiconque que les portes ont toujours fasciné les hommes ; de celles qui ne s'ouvrent qu'en présence du bon sésame à celle qu'on doit prendre avec honte pour sanction de notre indiscipline ; de celles qui obligent à s'incliner quand on sollicite l'entrée aux lieux qu'elles protègent à celle du paradis, version Michaël Cimino ou Baptistère de Florence ; de celles dont les claquements sont synonymes d'infamie et d'oubli à celles qu'on élève pour célébrer la gloire des vainqueurs.

Car ces arcs de triomphe, portes d'une autre nature, sont sans doute souvent des éléphants pétrifiés¹ mais ils sont également, voire la plupart du temps, des pierres de souffrance assemblées par un mortier de sang. Ils sont aussi des portes ouvertes placées sur le chemin

¹¹ Ramon Gomez de la Serna, *Greguenias*

de l'histoire des peuples que faute de battant, personne ne peut refermer, si ce n'est en les réduisant en miettes.

Professeur, vous allez dans quelques instants nous dire si la Porta Romana de Milan, n'est rien de tout cela ou un peu tout à la fois.

En Belgique, on dit des gouverneurs de province qu'ils sont des ouvreurs de portes. C'est donc avec honneur et plaisir que je vous ai ce mercredi ouvert largement le portail de ce palais provincial et de son éphémère extension, pour reconstruire le temps de votre conférence la porte milanaise et tous ses secrets.

Et pour terminer, je vous en confie déjà un : il paraît que ce serait à l'ombre de son embrasure que Léonard aurait jadis rencontré Machiavel.

Très belle soirée à toutes et à tous et j'en profite également pour vous présenter tous mes vœux pour l'année qui vient de débiter.